

LITTÉRATURE DE L'EUROPE
CENTRALE ET ORIENTALE

La littérature des pays socialistes voisins
de la Hongrie et la littérature mondiale

Par

BÉLA KÖPECZI

Quand on se propose de traiter les rapports de la Hongrie et des pays socialistes voisins avec la littérature mondiale, on se trouve dans l'obligation de définir d'abord cette dernière. Nous pouvons concevoir la littérature mondiale comme l'ensemble des œuvres littéraires parues aux quatre coins du monde, mais, en parlant d'œuvres littéraires, je me heurte aussitôt à un dilemme: s'agit-il strictement des belles lettres ou de quelque chose de plus large? La notion de littérature mondiale peut également être interprétée comme l'ensemble des œuvres littéraires les plus remarquables: dans ce cas la définition comporte un jugement de valeur. Cependant peut-on bien définir ce qui est valeur?

Ici et maintenant, je vais parler de la littérature mondiale en tant que de l'ensemble des œuvres littéraires qui sont entrées dans la conscience littéraire de la plupart des pays. Le jugement de valeur est relatif dans ce cas, puisque la diffusion des œuvres ne le reflète pas nécessairement. Les différentes régions ou zones culturelles n'ont pas les mêmes relations avec la littérature mondiale ainsi conçue; pour certaines, cette notion ne signifie rien, pour d'autres, sa diffusion est très limitée.

Pour qu'une œuvre puisse entrer, en original, dans le grand circuit de la littérature mondiale, il faut qu'elle soit parue en une langue de large diffusion. Même celles écrites en anglais, allemand, français, russe ou chinois, sont très peu lues dans les autres pays, à cause des difficultés linguistiques. La traduction est donc en général une condition de la diffusion. Mais, abstraction faite du nombre restreint des classiques, elle dépend de plusieurs facteurs. Elle est fonction de la situation économique, sociale et culturelle en général, du nombre et des connaissances des traducteurs, des relations entre les différents pays et des traditions culturelles et historiques.

Si l'on examine l'*Index Translationum* de l'Unesco, on peut constater que la plupart des pays capitalistes avancés traduisent peu d'ouvrages qui n'appartiennent pas aux grandes littératures; seuls les pays socialistes, et avant tout l'Union Soviétique, ont une politique systématique d'édition de

livres et de revues qui tiennent compte aussi de la littérature des petits peuples, et qui sélectionne plus ou moins suivant la valeur des œuvres. Selon les statistiques de 1977, on a fait paraître aux États-Unis 3 œuvres littéraires hongroises, 3 serbo-croates, et 1 slovaque. En Angleterre il n'y a eu que 3 œuvres hongroises éditées et en France aucune parmi celles des littératures examinées. La République Fédérale Allemande constitue une exception louable, ayant fait paraître en 1977 12 œuvres hongroises, 4 slovaques, 4 serbo-croates, 2 roumaines et 1 ukrainienne. En Union Soviétique, on a édité, en diverses langues, 15 œuvres hongroises, 7 roumaines, 5 serbo-croates et 4 slovaques. Je sais naturellement qu'on ne peut pas tirer de conclusions définitives des chiffres d'une seule année; ceux-ci sont pourtant caractéristiques dans la mesure où ils indiquent des tendances remontant à plusieurs décennies. Ce qui ressort de cet examen quantitatif, c'est que la littérature des petits pays socialistes de l'Europe influence peu l'image qu'on se fait, dans la région culturelle occidentale, de la littérature mondiale; les proportions quantitatives sont plus équitables parmi les pays socialistes, grâce, avant tout, aux nouvelles relations qui s'y sont établies après 1945.

La situation n'était pas plus favorable dans le passé quant à l'intérêt que l'Occident portait aux petites littératures de l'Europe centrale et orientale. La première fois que celles-ci purent prendre la parole, en Europe centrale et occidentale avant tout, mais en Russie aussi, ce fut grâce à la découverte de la poésie folklorique par le romantisme. C'est le même romantisme qui s'est intéressé à des poètes comme Sándor Petőfi, dont l'influence sur la littérature mondiale mérite d'être examinée sous son aspect typologique aussi. Sa grandeur a été reconnue à la fois pour sa valeur poétique et pour sa carrière, les deux étant mises en rapport avec la guerre d'indépendance de 1848—49, donc avec la question de l'*indépendance nationale*. C'est à cela également qu'a dû sa grande popularité, et jusqu'à la fin du siècle dernier, l'écrivain romantique hongrois Mór Jókai. La littérature ancienne des autres pays socialistes européens est également entrée dans la littérature mondiale grâce à ses rapports avec la lutte menée pour l'indépendance nationale. Aujourd'hui encore, ce contexte de la question nationale apparaît souvent comme un critère de l'adoption: nous constatons même, dans plusieurs pays, la survivance, à ce sujet, des clichés du romantisme.

C'est encore le romantisme qui a découvert l'*exotisme* que ces pays représentaient aux yeux de l'Occident au XIX^e siècle. La Hongrie est devenue particulièrement célèbre grâce à une certaine façon de vivre de la noblesse hongroise, popularisée par la littérature austro-allemande. C'est alors qu'a pris naissance ce « romantisme à la puszta » qu'ont répandu les écrivains étrangers, allemands, français et anglais, qui ont visité la Hongrie.

La vie, soidisant simple et patriarcale, des paysans slovaques et roumains, serbes et ukrainiens n'a été découverte qu'au moment où la problématique sociale

de l'Europe Centrale était déjà au centre de la curiosité; on y retrouve pourtant la même idéalisation à l'origine souvent rousseauisante. Les œuvres réalistes des Roumains Sadoveanu et Rebreanu, des Hongrois Mikszáth et encore plus Móricz n'ont pu informer qu'au cours de la première moitié du XX^e siècle de la situation réelle qui n'avait rien de romantique ou d'exotique. Il y eut même des écrivains réalistes, tels le Serbe Andrić ou le Croate Krleža, interprètes des grands changements historico-sociaux de leurs pays, qui n'ont été découverts que tout récemment.

Entre les deux guerres mondiales, il semblait que ces littératures, et surtout leur poésie, s'étaient mises au pas de mouvements progressistes de la littérature mondiale, je pense avant tout à *l'avant-garde* et à la *littérature prolétarienne*. Il suffit de renvoyer ici à tel ou tel groupe poétique slovaque ou roumain, mais on peut aussi citer des exemples serbes et hongrois. Il est connu que parmi les représentants du surréalisme ou du constructivisme nous retrouvons aussi les créateurs de ces littératures. Dans certains cas, tels celui du Roumain Tristan Tzara ou du Hongrois Lajos Kassák, ils peuvent même être considérés comme des initiateurs. Parmi les auteurs de la littérature prolétarienne, nous pouvons citer des noms aussi célèbres que celui du Hongrois Attila József, du Slovaque Laco Novomesky ou, pendant un certain temps, du Roumain Panait Istrati.

Dans ce cas, la simultanéité, les ressemblances et les divergences méritent une attention particulière. Dans les années 1920 et 30, c'était peut-être dans les littératures roumaine, slovaque et serbe que l'influence de l'avant-garde se faisait sentir le plus directement. Directement, parce que les poètes, en particulier, se tenaient au courant des innovations occidentales et y contribuaient eux-mêmes activement. Une autre forme de relation avec l'avant-garde fut celle qui en empruntait certaines inventions, mais restait à la fois fidèle aux traditions, créant par là une curieuse combinaison de l'ancien et du moderne. Je voudrais citer deux exemples seulement: celui du Hongrois Gyula Illyés et celui du Roumain Tudor Arghezi. En dernière analyse, cette même association de l'ancien et du moderne s'est produite chez la plupart des partisans de la littérature socialiste, avec toutefois cette différence que l'innovation du contenu comportait une dimension philosophique et sociale définie, issue du marxisme.

Dans ces pays ont survécu, dans la première moitié du XX^e siècle, les tendances conservatrices dans leur contenu et dans leur forme, en même temps qu'a continué la tradition du réalisme et du naturalisme qui, ailleurs, pouvaient déjà paraître dépassés. Cette tradition réaliste et naturaliste s'est associée aux efforts novateurs, et ceci d'autant plus naturellement que ces tendances représentaient la réalité sociale avec une intention critique.

Ceux qui veulent tout déterminer à partir des catégories du modernisme et du conservatisme, et considèrent le premier comme unique voie du progrès, oublient qu'en Hongrie et dans les pays socialistes voisins tout ce qui était

moderne n'était pas nécessairement identique à ce qui, en France ou en Allemagne, était considéré comme tel. Il vaut mieux appliquer ici aussi l'analyse historique et tenir compte du fait qu'à une certaine période, en Europe Centrale et Orientale, les diverses tendances coexistèrent, ce qui pouvait indiquer un retard, mais pouvait aussi donner une synthèse à un haut niveau.

On comprend facilement qu'après une période qui n'admettait que la tradition réaliste, la littérature et la critique se soient mises, en Hongrie et dans les pays socialistes voisins, surtout après les années 50, à découvrir et à mettre au premier plan l'avant-garde. Aujourd'hui, nous avons déjà dépassé cette recherche de la vérité et nous avons toutes les possibilités d'esquisser un tableau plus nuancé des littératures de l'entre-deux-guerres en tenant compte non seulement de l'historicité, mais aussi de la valeur. L'application rigide du critère du modernisme pourrait nous conduire à écarter des écrivains qui sont toujours présents, avec des œuvres significatives, dans la conscience des masses de lecteurs.

Immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, ces littératures ont découvert les littératures russe et soviétique. Cette découverte a renforcé les tendances réalistes et socialistes qui étaient déterminées naturellement par l'enthousiasme de la grande transformation sociale et non pas simplement par quelque politique dogmatique de l'orientation de la littérature. J'admets qu'il y a eu beaucoup d'œuvres schématiques et de faible qualité en ce temps, mais ce n'était pas le cas pour toutes. Si nous voulons faire un bilan juste, nous devons dire qu'il y a eu des œuvres bonnes et mauvaises, mais toutes étroitement liées à l'époque. Un jugement sommaire comporte le danger de mettre en doute la fonction sociale, au sens marxiste, de la littérature, ce qui dépasse le problème du dogmatisme.

Il semblait, après 1945, que les littératures des pays socialistes présentaient beaucoup de *caractéristiques communes*, pour la simple raison que les transformations radicales avaient inspiré une thématique et des solutions artistiques semblables et que les vues concernant la fonction sociale de la littérature étaient les mêmes. C'est alors que la définition « socialiste dans son contenu, national dans sa forme » est devenu un slogan mais qui, comme il s'est avéré par la suite, ne tenait compte que de phénomènes superficiels. Le terme « socialiste dans son contenu » n'a pas pris en considération les divergences qui se manifestaient dans la construction du socialisme, les courants qui n'étaient pas seulement culturels ou idéologiques et qui, enracinés dans le passé de ces pays, ont exercé une influence sur la réalité actuelle. L'autre terme, « national dans sa forme », n'a désigné pour certains que la langue et s'étendait tout au plus aux traditions culturelles et artistiques.

Les processus de l'évolution des pays socialistes ont prouvé que cette formule était insuffisante et qu'il était nécessaire de chercher les particularités dans le contenu aussi bien que dans la forme, ce qui ne veut pas dire, natu-

rellement, qu'il n'y ait pas du tout de traits communs. La principale caractéristique commune était la participation de la littérature à la transformation de la société, et c'est de là que nous devons partir dans l'explication des ressemblances.

La littérature de la Hongrie et celles des pays socialistes voisins se sont fortement *différenciées* au cours des deux dernières décennies, tant pour le contenu que pour la forme. Le contenu a mis au premier plan les problèmes de la vie privée et de la morale, les conflits de la société présente et les événements discutés de l'histoire nationale, — la forme se définit surtout par l'expérimentation et par l'adhésion aux divers courants de l'ancienne et de la nouvelle avant-garde. Tout cela est évidemment en rapport avec la modification partielle des vues concernant la fonction de la littérature.

Il est intéressant d'examiner dans cette situation ce qui, de ces littératures, a pu passer dans la littérature mondiale. Après 1945, les pays socialistes et l'Union Soviétique ont publié, de la littérature des autres pays socialistes, les grands classiques, les œuvres réalistes du XX^e siècle et les écrits considérés comme relevant du réalisme socialiste, exception faite de la seule Yougoslavie où, dès les années 50, l'évolution littéraire a pris une autre direction. Si on veut prendre l'exemple de la littérature hongroise, on trouvera sur la liste les écrivains Jókai, Mikszáth et Móricz, les poètes Petőfi et, dans certains pays, Attila József, des anthologies de prose et de poésie de la jeune littérature et des œuvres primées. Le grand avantage de cette époque a été de faciliter, grâce aux traductions russes et allemandes, une large diffusion de la littérature des petits pays socialistes au-delà des limites de l'Europe.

Vers la fin des années 50, la situation a changé et l'édition s'est fortement différenciée à la suite des divergences dans l'évolution des pays socialistes. Les critères du choix des œuvres variaient selon la politique culturelle du pays en question. Ainsi, ce qu'on a considéré en Hongrie par exemple comme phénomène intéressant ou significatif, ne l'était pas nécessairement en Yougoslavie ou en Roumanie. On constate en outre une diminution de l'intérêt dans ces pays pour les littératures des pays voisins. Le grand public dans les pays socialistes s'intéresse aujourd'hui plutôt à la littérature des grands peuples ou aux innovations lointaines qui paraissent sensationnelles. Malgré cela, la diffusion réciproque des valeurs classiques — souvent dans des traductions excellentes — se maintient dans les relations entre les pays socialistes; ce qui devient problématique, c'est la traduction des œuvres récentes. Nous devons ajouter que la présence des autres littératures varie aussi selon les pays; ainsi, en Hongrie par exemple, la proportion est particulièrement bonne pour la diffusion des littératures roumaine, slovaque et serbe. En dehors de nos propres éditions, les œuvres roumaines, serbes, croates, slovaques et ukrainiennes arrivent chez nous en grand nombre, déjà traduites, grâce aux accords conclus avec les éditeurs des pays voisins:

*Œuvres des pays socialistes voisins parues en langue
hongroise entre 1970 et 1980*

slovaques	69
ukrainiennes	33
roumaines	118
serbes, croates, slovènes	65

Nous n'avons pas à nous plaindre de nos revues non plus, et particulièrement de celles de province qui ont pris, dans les années 70, une large part à la diffusion des littératures étrangères. On ne peut pas affirmer cependant que le grand public des masses suive avec attention les nouveautés littéraires des pays socialistes voisins, les similitudes et les divergences. Nous parlons beaucoup du destin commun centre- ou est-européen. Or, ce sont les phénomènes anciens et nouveaux de ce destin commun que la littérature des pays socialistes voisins révèle en une forme privilégiée. C'est pourquoi les œuvres de ces littératures ne peuvent pas être absentes de notre vision de la littérature mondiale.

Si nous examinons la *réception de ces littératures à l'Ouest*, il faut considérer l'aspect quantitatif, mais aussi qualitatif et particulièrement dans le cas de la littérature la plus récente. En feuilletant le *Columbia Dictionary of Modern European Literature*, paru à New York en 1980, dont les articles concernant telle ou telle littérature nationale ont été écrits par des spécialistes, on est surpris de constater quels critères dictent le jugement porté sur la littérature récente des pays socialistes.

L'article, par ailleurs modéré, qui est consacré à la littérature hongroise met au premier plan des catégories politiques en parlant de l'évolution d'après 1945, et sur les transformations survenues au début des années 1970, nous y lisons: «The influence of the "Ujhold" group has grown, to the detriment of the politically more conformist poets such as Mihály Váci and Gábor Garai» (p. 376.). Que dire de cette appréciation qui prend comme point de départle "conformisme politique"?

Un des critiques français disparu depuis peu, Claude Bonnefoy, manifeste, dans son *Panorama critique de la littérature moderne*, une rare curiosité pour l'universalité, qui l'a poussé à s'occuper des auteurs des nations les plus diverses. Parmi les écrivains d'Europe Centrale et Orientale, il présente le Polonais Brandys, les Roumains Goma ou Tsepeneag, les Tchèques Skvorecky ou Vaculik car, selon le commentaire, «c'est l'esprit de dissidence qu'il s'agit de reconnaître et de soutenir». (Paris, 1980. p. 199.) Nous ne voulons dire, évidemment, que les tendances politiques ne doivent pas être prises en considération quand il s'agit de littérature, mais ce genre de classement évoque le souvenir de la politique littéraire la plus dogmatique des années 50.

Si la situation est telle dans la critique littéraire, que dire de l'édition? Les éditeurs ouest-européens et américains recherchent aujourd'hui, à quelques

exceptions près, la sensation politique, susceptible d'amener le succès et le profit avec. Avec un peu de chance, cela peut même nous servir. Je vais citer un exemple: Tibor Déry a fait paraître sa *Phrase inachevée* en 1947; l'œuvre a été fort appréciée par le philosophe et critique Georges Lukács, pourtant, aucun éditeur occidental ne voulait la sortir en traduction. Ce ne fut que le rôle politique que l'écrivain joua en 1956 qui attira l'attention et après *Niki*, nouvelle supposée contestataire, ses œuvres parurent à l'Ouest l'une après l'autre, œuvres témoignant d'ailleurs de sa conviction socialiste.

Il serait injuste de ne pas mentionner l'activité de certains éditeurs occidentaux qui ont fait des efforts méritoires pour diffuser les œuvres des plus grands écrivains. Le succès dont jouissent à l'Ouest les Hongrois Endre Ady ou Attila József, le Serbe Andrić, le croate Krleža ou le Roumain Rebreanu en témoigne assez. Cela ne suffit pas cependant à compenser les lacunes et les erreurs du choix fait dans les littératures d'aujourd'hui, qui ont souvent pour conséquence l'omission ou la parution trop tardive de véritables valeurs littéraires.

Quand nous examinons le *mécanisme de la diffusion* des littératures actuelles *dans la littérature mondiale*, nous nous trouvons en face de facteurs littéraires et non-littéraires, dans les pays socialistes aussi bien que dans les autres. Les œuvres littéraires récentes ont besoin, pour que les éditeurs en aient au moins connaissance, de traducteurs et de critiques qui veuillent bien les faire connaître et les recommander. Les pays petits et grands doivent contribuer également à la formation et à l'information continue des spécialistes. Il faut en plus assurer une atmosphère favorable à la réception des informations fournies par les médiateurs, donc il faut développer les rapports entre éditeurs. La responsabilité doit être doublement assumée, par les écrivains et les spécialistes de la littérature et de la culture des petits pays d'une part, et de l'autre par tous ceux qui, dans les grands pays, considèrent la littérature comme un moyen de la connaissance, de compréhension et une source de plaisir esthétique.

Nous aimerions que la littérature hongroise et celle des pays socialistes voisins soient présentes dans la littérature mondiale conformément à leurs valeurs, mais notre intérêt particulier est évidemment de mieux nous connaître réciproquement.